

Hiram chez les compagnons du tour de France

Jean-Michel Mathonière

DANS **LA CHAÎNE D'UNION 2022/4 N° 102** , PAGES 54 À 63
ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.102.0054

Date de mise en ligne : 31/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2022-4-page-54?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

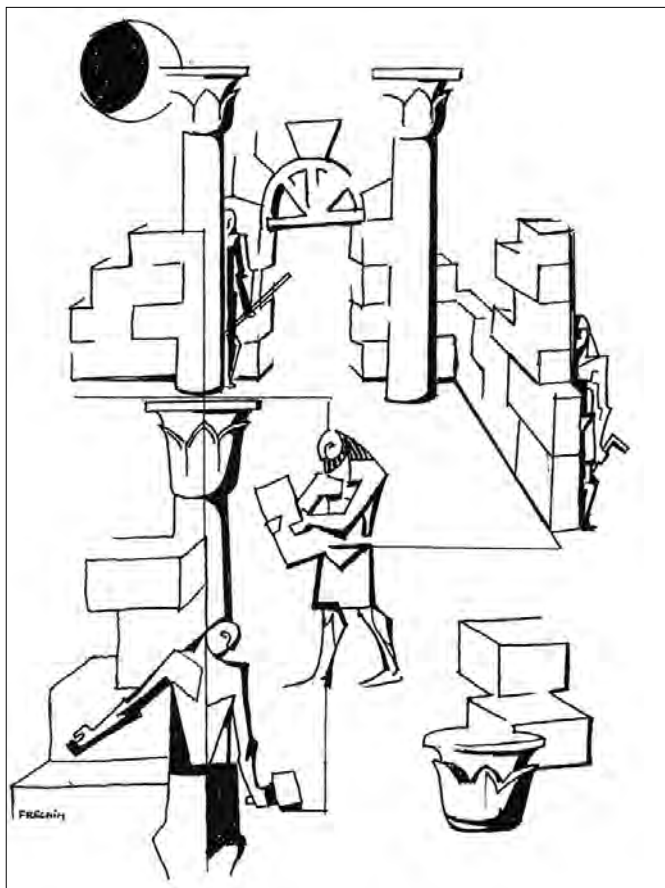


Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DOSSIER



Dessin Fréchin
© Droits réservés



HIRAM, QUESTIONS SUR UN CRIME UTILE ET PARFAIT

HIRAM CHEZ LES COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE

PAR JEAN-MICHEL MATHONIERE

Pour mémoire, les interférences entre les compagnonnages et la franc-maçonnerie ont probablement débuté dès les premiers pas de cette dernière en France, durant les décennies 1720-1750. Comme l'exprime si clairement le *Régulateur du Maçon* en 1801 dans ses préalables, en interdisant la réception des « compagnons » (au sens général du terme et non au sens de compagnons du Devoir), si la défiance vis-à-vis des ouvriers était de mise au XVIII^e siècle, il faut savoir que les compagnons itinérants n'étaient pas destinés à rester toute leur vie dans ce statut social infériorisé. C'est donc le plus souvent sous un statut bourgeois ultérieur que l'on peut en croiser dans les loges sous l'Ancien Régime : ainsi, entrepreneur en bâtiment, architecte ou encore arpenteur sont des professions couramment exercées par d'anciens compagnons tailleurs de pierre¹. C'est par ce biais et par celui de l'édition des nombreuses divulgations maçonniques tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles qu'une partie des compagnons, de tous métiers, ont eu connaissance de l'essentiel des rites, symboles et légendes maçonniques et qu'ils y ont fait de substantiels emprunts, avec des variantes selon les sociétés compagnonniques².

¹ Cf. J.-M. Mathonière, « La transmission des savoirs chez les compagnons tailleurs de pierre en France aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans François Blary et Jean-Pierre Gély (dir.), *Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020. Disponible gratuitement sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/11077>>

² Sur la question générale des interférences entre compagnonnages et franc-maçonnerie, cf. J.-M. Mathonière, *Les interférences entre spéculatifs et opératifs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Société française d'études et de recherches sur l'Écossisme (SFERE), volume XIV, 2017.

Le cas emblématique des compagnons tailleurs de pierre

Si l'insuffisance des ressources archivistiques concernant les compagnons tailleurs de pierre (les « maçons » au sens ancien du terme) des deux rites, les « Passants » et les « Étrangers », ne nous permet pas de bien cerner leurs anciennes pratiques rituelles, ni même leurs légendes et symboles, il y a tout de même assez de matière pour s'interroger, affirmer quelques points et oser quelques hypothèses – en ne perdant pas de vue qu'il s'agit d'hypothèses comme hélas il est trop fréquent dans les domaines touchant de près ou de loin aux origines des sociétés à caractère initiatique. Récemment, j'ai eu le bonheur de découvrir un manuscrit d'un rituel de réception des compagnons étrangers tailleurs de pierre se réclamant d'une assemblée générale datant de 1680 et qui permet d'enfin avoir quelques certitudes quant à ce qui était la trame et le substrat de leur rituel avant toute influence maçonnique³. Si Salomon y occupe une place importante, le personnage d'Hiram n'y est en revanche pas mentionné. Ce n'est pas dire que les compagnons étrangers tailleurs de pierre en ignoraient l'existence, mais le fait est que cet ancien rituel de réception pourtant assez détaillé ne le mentionne pas. On notera toutefois qu'au cours du XIX^e siècle, ils sont l'un des corps comptant un fort pourcentage de francs-maçons⁴.

[56]

De manière générale, on doit faire l'hypothèse que du fait de leur fondation légendaire, se référant bien évidemment à la construction du temple de Jérusalem sous le règne du roi Salomon, les compagnons tailleurs de pierre, Passants comme Étrangers, se sont emparés avec plus ou moins de gourmandise des éléments maçonniques relatifs à cette « histoire » des origines pour les intégrer à leur légendaire. Mais hormis quelques mentions du nom d'Hiram ou de celui d'Adonhiram disséminées dans quelques textes les concernant, nous ne connaissons actuellement aucun ancien document à caractère rituel des compagnons tailleurs de pierre mentionnant explicitement Hiram. Toutefois l'iconographie nous fournit matière à imaginer que le personnage, tel qu'il apparaît dans la tradition maçonnique française, leur était toutefois connu. C'est à quelques-unes de ces pistes restant à approfondir et compléter que je vais consacrer ces quelques notes⁵.

³ Cf. l'édition de ce rituel in revue *Renaissance Traditionnelle*, n° 203 (à paraître, 4^e trimestre 2022).

⁴ Voir par exemple le cas du courrier d'un compagnon étranger tailleur de pierre adressée en 1829 à un de ses « coteries », également franc-maçon, pour obtenir un certificat maçonnique et fréquenter une loge de Toulon ; cf. J.-M. Mathonière, « Un aspect méconnu de la Maçonnerie "opérative" en France », in *Chroniques d'histoire maçonniques*, n° 51 (année 2000), IDERM, Paris, p. 149-154.

⁵ Cet article reprend et développe quelques-uns des points abordés dans une précédent travail, cf. J.-M. Mathonière, « L'ascension d'Hiram ; quelques aperçus sur l'influence maçonnique dans les compagnonnages français de tailleurs de pierre », *Les cahiers Villard de Honnecourt*, 2020, n° 117, GLNF, Paris, p. 153-171.

La réception en 1769 : le relèvement d'un corps et l'accolade fraternelle.

Le frontispice du rôle des compagnons passants tailleurs de pierre (CPTDP) de Paris établi en 1769 présente en son centre une vignette figurant la réception (fig. 1). C'est à ma connaissance la seule figuration de ce rite.



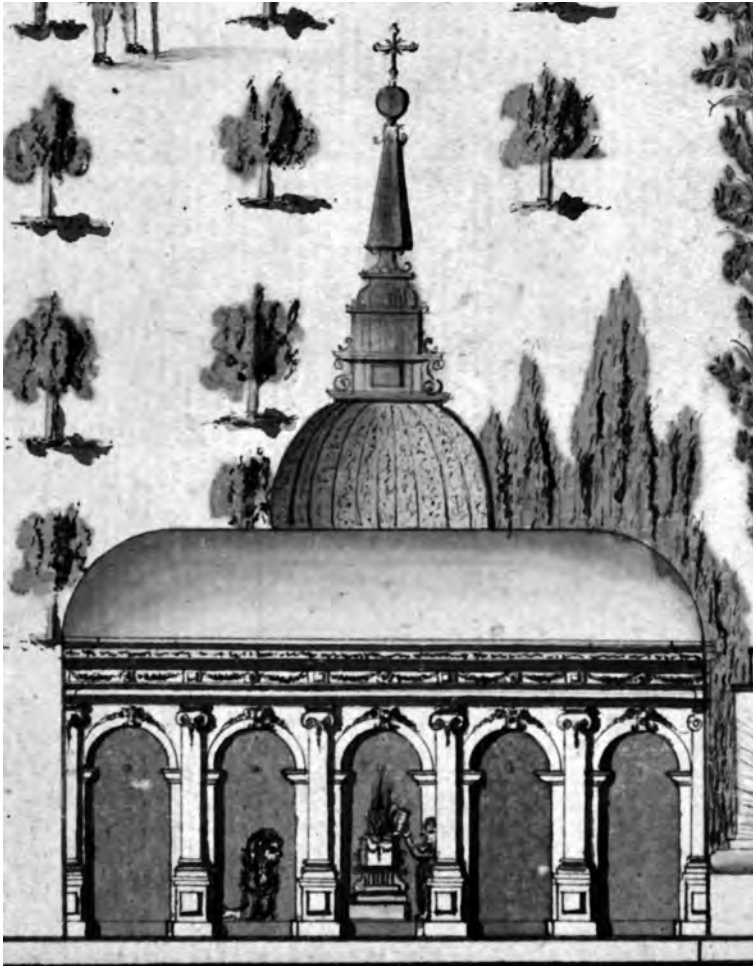
Figure 1 : Scène de réception sur le rôle des CPTDP de Paris, 1769. Cliché J.-M. Mathonière.

[57]

Les compagnons et le récipiendaire y sont dessinés sous les traits de *putti*. On y voit à l'arrière-plan un bois dont sortent deux *putti*, l'un tenant une massue sur l'épaule et tirant le récipiendaire derrière lui à l'aide d'une corde nouée à son cou. On voit également un troisième *putto*, armé d'une massue, chasser un loup. L'axe central de la scène est occupé par deux *putti* se donnant l'accolade, un chapeau orné de couleurs fleuries (rubans emblématiques de l'état de compagnon reçu chez les tailleurs de pierre à cette époque) et une canne étant posés à terre à leurs pieds. À main gauche, on voit un *putto* serrer ou desserrer la corde autour du cou d'un autre, couché à terre. À main droite, on voit le récipiendaire agenouillé devant un *putto* assis sur une base de colonne, tenant une canne attachée au poignet droit et esquissant un geste de bénédiction de la main gauche. Deux autres *putti* coiffent le récipiendaire d'un chapeau orné de couleurs fleuries. Derrière l'officiant, on voit encore deux *putti* dont l'un déroule le rôle (porteur du règlement) sous la forme d'un plan d'architecture.

Plusieurs éléments renvoient sans aucun doute au rituel compagnonnique alors en usage chez Passants : la réception est un véritable sacre, marqué par l'apposition des couleurs fleuries autour de la tête par un parrain et une marraine (rôles tous les deux tenus par des

compagnons), ces couleurs fleuries symbolisant les vertus et dont les règlements de l'époque précisent que le récipiendaire devra les porter tous les jours durant trois mois, puis encore durant trois autres mois les dimanches et fêtes. Ce sacre est assimilé au fait de « recevoir la lumière », celle-ci étant symbolisée par le dévoilement du rôle⁶. C'est ce que représente un détail du rôle d'Avignon de 1782 relatif à la réception (fig. 2), le feu figurant tout à la fois la lumière et le sacrifice, tandis que l'officiant brandit un livre représentant le rôle et le savoir.



[58]

Figure 2 : Dans une église, devant l'autel, le récipiendaire prête serment et reçoit la lumière. Détail du rôle des CPTDP d'Avignon, 1782.
Cliché J.-M. Mathonière.

⁶ Pour tous les détails concernant les règlements, coutumes, etc. des CPTDP, cf. Laurent Bastard et Jean-Michel Mathonière, *Travail et Honneur ; les compagnons passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. La Nef de Salomon, 1996.

Mais on ne peut évidemment pas s'empêcher de voir dans cette accolade fraternelle et dans le corps allongé, la corde au cou, un lien avec les cinq points du compagnonnage et autres éléments maçonniques en rapport avec le relèvement d'Hiram⁷. En 1769, une quarantaine d'années après l'arrivée de la franc-maçonnerie en France, que ce soit par le biais des doubles affiliations ou par celui de la lecture de divulgations maçonniques, il est tout à fait possible que les CPTDP de Paris aient eu connaissance de ces éléments maçonniques et les aient intégrés à leur rituel.

Toutefois, pour ce qui est du lien entre l'accolade fraternelle et les cinq points maçonniques dits de la maîtrise ou, plus anciennement, du compagnonnage, il faut souligner que ce rite est déjà pratiqué par les compagnons au début du XVIII^e siècle, ainsi qu'en témoigne sa représentation, dans la phase initiale du « pied-contre-pied », sur le rôle des CPTDP d'Avignon datant d'entre 1700 et 1721 (fig. 3), c'est-à-dire à une date où l'influence maçonnique est impossible. En 1777, le rôle des CPTDP de Marseille nous offre une image plus explicite encore d'une autre séquence de ce rite (fig. 4). Au demeurant, l'accolade est déjà le point d'orgue du rituel de réception des compagnons étrangers tailleurs de pierre à la fin du XVIII^e siècle. C'est là l'un des rares éléments permettant de se poser la question de racines communes entre les traditions maçonnique et compagnonnique ; mais faute d'archives suffisantes, gardons-nous toutefois de construire là-dessus un échafaudage d'hypothèses.

[59]



Figures 3 et 4 : À gauche, le « pied-contre-pied » débutant la « tombée » d'après le rôle des CPTDP d'Avignon de vers 1710, cliché J.-M. Mathonière ; à droite, l'accolade fraternelle clôturant la tombée de deux CPTDP d'après le rôle de Marseille de 1777.

⁷ Sur les cinq points, cf. Laurent Bastard, « Des cinq points aux cinq plaies », revue *Renaissance Traditionnelle*, janvier 2004, n° 137, p. 43-55.

La résurrection d'Hiram

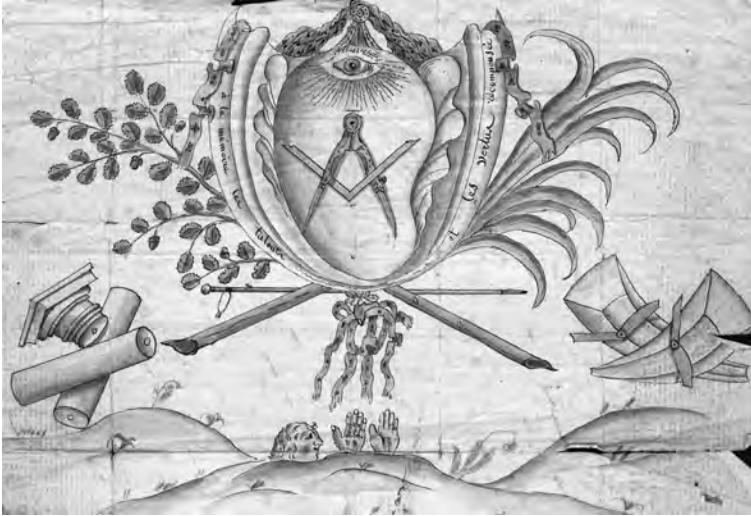


Figure 5 : En-tête d'un courrier des CPTDP de Tours en 1814.
Cliché J.-M. Mathonière

[60]

Examinons l'en-tête dessiné d'un courrier des CPTDP de Tours, en date du 28 octobre 1814 (fig. 5). On y voit un blason d'où sont absents le serpent de la Prudence et la règle (peut-être la canne en dessous est-elle un rappel de l'horizontale) mais où l'œil divin rayonnant fait son apparition. Cette simplification est assez probablement due à l'influence graphique des modèles maçonniques, tandis que la disparition du serpent traduit à mon avis une véritable perte de sens⁸ — dont on soulignera qu'elle contredit radicalement l'idée d'une transmission traditionnelle continue⁹. Le plus remarquable dans cette image est la représentation de l'aspirant : on le voit émerger de la terre comme d'un tombeau et élever ses mains, dans un geste tenant tout à la fois de la supplication et de l'adoration, en direction d'une main sortant du blason et tenant une paire de couleurs fleuries, attribut par excellence de l'état de compagnon. Si on relie cette représentation à la scène figurant la réception sur le rôle des CPTDP de Paris de 1769, où l'aspirant est allongé à terre, une corde autour du cou, il est extrêmement tentant de voir là une image de la résurrection d'Hiram. Dans tous les cas, cela insiste sur un point important des anciennes initiations compagnonniques, autrefois composées de l'unique degré de compagnon (chez les tailleurs de pierre d'alors, la « finition » ne donnait pas lieu à une cérémonie) : fondée sur la Passion du Christ, la réception

⁸ J.-M. Mathonière, *Le serpent compatissant; iconographie et symbolique du blason des compagnons tailleurs de pierre*, éd. La Nef de Salomon, 2001.

⁹ Sur l'importante question de la transmission, trop souvent fantasmée, cf. J.-M. Mathonière, « La transmission dans les compagnonnages : entre réalité et fantasmes », *Critica masonica*, n° spécial « La Transmission », juin 2018.

était une mort suivie d'une résurrection/ascension. Le meurtre d'Hiram aura trouvé là un terreau extrêmement favorable à son absorption puis digestion par les compagnonnages.

Maître Jacques, habile sculpteur de colonnes sur le chantier du temple de Jérusalem, avatar d'Hiram, périssant assassiné à la Sainte-Baume



Figure 6 : Martyre de saint Jacques le Mineur sur l'esplanade du temple de Salomon. Détail d'une gravure de Hendrick Goltzius d'après Maerten de Vos, vers 1580.

En fait, dès le début du XIX^e siècle, c'est une légende de Maître Jacques, l'un des trois fondateurs légendaires du compagnonnage français, notamment des CPTDP, qui s'enrichit d'une partie des attributs d'Hiram. D'après ce que relate une des nombreuses versions de cette légende, version inconnue semble-t-il de ses premiers « enfants » (les CPTDP) avant sa publication par Agricol Perdiguier dans son *Livre du Compagnonnage* au tout début des années 1840, ce tailleur de pierre originaire du Midi de la Gaule était un habile sculpteur qui avait travaillé sur le chantier du temple de Salomon où il réalisa notamment deux fameuses colonnes (qui ne sont toutefois pas celles que connaissent les francs-maçons).

Revenu en Gaule, il termina assassiné par de mauvais compagnons dans le massif de la Sainte-Baume¹⁰. Outre un lien fort avec le martyr de saint Jacques le Mineur, assassiné à coup de marteau de foulon sur l'esplanade du temple de Jérusalem (fig. 6), ou encore avec le meurtre de Renaud de Montauban à la cathédrale de Cologne, l'interférence avec la légende d'Hiram est flagrante.

Un personnage rarement mentionné

Du fait qu'il se confond plus ou moins avec Maître Jacques, Hiram est rarement mentionné dans les textes rituels des compagnonnages. Dans les archives des CPTDP d'Avignon, seule une « maxime » (échange rituel entre le compagnon arrivant et le sédentaire) datant du début des années 1840 fait, dans son ultime réponse de l'arrivant, mention d'Adonhiram :

« Dans cet asile secret où vous m'introduisez, d'Adonhiram les justes lois sacrées font que mon cœur désirant avec ardeur de sa mort sur ses ennemis en être le vengeur. »

[62] Un long passage du livre du CPTDP Victor-Bernard Sciandro sur *Le Compagnonnage, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il devrait être* (Marseille, 1850), est un « abrégé de l'histoire de la franc-maçonnerie qui relate la construction du temple de Jérusalem et la mort d'Hiram. Comme *Le Livre du Compagnonnage* (1840) de Perdiguier, cet ouvrage témoigne du fait qu'étant à la recherche d'une plus grande historicité de leurs légendes, les compagnons instruits dévoraient les publications maçonniques, y puisant sans scrupule ce qui leur semblait éclairer les zones d'ombre de leurs traditions. Sciandro ne fait cependant pas l'amalgame entre Hiram et Maître Jacques, se demandant simplement si c'est ce dernier ou bien le Père Soubise, fondateur légendaire des charpentiers, qui succéda à l'architecte du temple après son meurtre.

La croyance en l'origine commune de la franc-maçonnerie et du compagnonnage en 1895

Au travers tous ces emprunts, l'idée d'une parenté étroite entre franc-maçonnerie et compagnonnage(s) s'ancre dans l'esprit d'une majorité de compagnons, de tous métiers, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, nombre d'entre eux ayant qui plus est la double appartenance. Il est intéressant de reproduire ici un extrait du préambule du rituel de l'Union Compagnonnique, publié en 1895 et qui emprunte sa quasi-totalité au rituel maçonnique. L'origine opérative commune de la franc-maçonnerie et du compagnonnage y est affirmée sous l'angle d'une équation qui semble

¹⁰ Cf. J.-M. Mathonière, « Les avatars de Maître Jacques », dans *Fragments d'histoire du compagnonnage*, vol. 11, Tours, musée du Compagnonnage, 2009, p. 113-153.

tomber sous le sens et n'est, au demeurant, pas complètement absurde : opératifs = maçons tailleurs de pierre = compagnonnage.

« Quoique la Maçonnerie ait sa première origine en Angleterre, elle n'en est pas moins sortie du Compagnonnage après la révolution anglaise de 1648. Il existait alors dans ce pays comme dans toute l'Europe occidentale des corporations ouvrières dont la création remontait bien avant l'ère chrétienne.

Sa cause fut l'introduction parmi ses membres, qui tous professaient le travail manuel, des adhérents riches qui détournèrent la société des maçons tailleurs de pierres de son but primitif en portant ses idées vers l'étude des questions philosophiques plus politiques que philanthropiques. »¹¹

Au demeurant, dans le même rituel imprimé, les *Instructions compagnonniques* rapportent longuement la légende d'Hiram selon une trame et un vocabulaire qui sont clairement tirés du mille-feuilles des emprunts compagnonniques à la littérature maçonnique.

■ J.-M. M.

[63]

¹¹ Cf. *Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France de Tous Corps et tous Rites*, Lyon, Imprimerie nouvelle lyonnaise, 1895, p. 7-8.